

LA CATÉCHÈSE DE LA CROIX AUX CATÉCHUMÈNES ADULTES

Dès que les Apôtres, quittant le Cénacle, annoncent la Bonne Nouvelle au Monde, ils insistent sur le mystère de la Croix. Ils rappellent le fait historique, ils disent comment les Juifs ont pris Jésus, l'ont livré à Pilate et l'ont fait mourir en le clouant sur la croix, préférant ainsi un assassin au Prince de la Vie. De ce fait historique ils font comme le centre de leur prédication : « Je n'ai voulu connaître chez vous que Jésus et Jésus crucifié » (1 Cor. 2, 2).

Mais tout de suite aussi, ils dépassent le fait historique en indiquant que l'acceptation de sa Passion et de sa mort ignominieuse a été pour le Seigneur la condition de son exaltation à la droite du Père (cf. Phil. 2, 5-9). Les prophètes, d'ailleurs, l'avaient annoncé : il fallait que le Christ endurât toutes ces souffrances pour entrer dans la gloire (Lc 24, 26).

Par son sacrifice de la Croix, Jésus a voulu nous donner l'exemple. Saint Pierre le proclamera : « C'est une grâce de supporter par égard pour Dieu des peines que l'on souffre injustement... C'est à cela que vous avez été appelés, car le Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un modèle afin que vous suiviez ses traces » (1 P. 2, 19 et 21). Et saint Paul, comme en écho, dira : « Ayez entre vous les sentiments qui furent dans le Christ Jésus : lui, de condition divine... s'anéantit lui-même... en devenant semblable aux hommes; s'étant comporté comme un homme il s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort et la mort de la Croix » (Ph. 2, 5-7).

Les chrétiens sont devenus les membres du Christ. Avec lui, ils forment le Corps Mystique : chacun des disciples doit participer à son œuvre de salut. La souffrance entre dans notre vie, mais avec un sens nouveau et c'est pourquoi nous pouvons nous en réjouir comme saint Paul : « Je me réjouis à cette heure des souffrances que j'endure pour vous, car ce qui manque aux souffrances du Christ, je l'achève en ma chair au bénéfice de son Corps qui est l'Église » (Col. 1, 24).

Ce point de la prédication apostolique, le mystère de la Croix, nous ne pouvons pas, dans une catéchèse baptismale, le passer sous silence. Il doit, au contraire, garder toute sa place, au centre de la proclamation du Message. Aux hommes d'aujourd'hui, comme à ceux des siècles passés, il faudra pour devenir disciples du Christ passer par la voie étroite, se soumettre à la condition que lui-même a posée : prendre sa croix, tous les jours, et le suivre.

Mais quand il s'agit de présenter le mystère de la Croix à un catéchumène, c'est-à-dire à un adulte en marche vers le baptême et solidaire, malgré tout, de son milieu et de son époque, cela ne va pas sans poser des questions : comment s'y prendre, que lui dire, comment l'aider à insérer ce mystère dans sa vie ?

C'est à ces interrogations que nous voudrions essayer de donner quelques éléments de réponse.

I. — LES DIMENSIONS CATÉCHUMÉNALES DE LA TRANSMISSION DU MESSAGE

Rappelons tout d'abord qu'un catéchumène est un adulte converti en marche vers le baptême ou un baptisé qui redécouvre les vraies dimensions de son baptême en s'acheminant vers l'eucharistie. Un *adulte*, c'est-à-dire une personne qui a sa manière d'envisager la vie, sa philosophie de l'existence, qui est solidaire de ses différents milieux et qui en partage donc, la plupart du temps, les idées et les préjugés. C'est un *adulte converti*, c'est-à-dire une personne qui a eu déjà, au cours d'une période préliminaire à sa catéchèse proprement dite — période souvent appelée « précatéchuménat » — la possibilité d'éclairer d'une lumière chrétienne ses problèmes de vie. Il a déjà entendu proclamer de manière globale l'annonce du salut en Jésus-Christ : sa mort et sa résurrection. Il le reconnaît comme Sauveur. La catéchèse prébaptismale va aider le catéchumène à découvrir, à approfondir et à vivre le mystère de la Croix selon les dimensions propres au catéchuménat : la catéchèse, la liturgie et le parrainage.

La catéchèse. La catéchèse d'un adulte ne doit pas être conçue comme un exposé froid et impersonnel, à la manière d'un manuel. Elle n'est pas un en-soi, elle ne se conçoit que dans un ensemble. Elle doit être au service de la grâce de Dieu dans le cœur d'une personne; et la grâce de Dieu, en général, est liée à des rencontres humaines, rencontres d'hommes, de femmes, rencontres de communautés, qui vont aider, chacun à sa place, le catéchumène dans son cheminement vers Dieu.

Si donc la proclamation explicite du message évangélique ne perd rien de la nécessité — « *fides ex auditu* » —, il n'en reste pas moins vrai que le progrès au plan de la catéchèse dépendra non pas tant du catéchiste que du déroulement de la conversion du catéchumène et de sa découverte de l'Église. Comme le Sauveur expliquait souvent sa doctrine à l'occasion des événements vécus par les Apôtres, ainsi le catéchiste doit se mettre à l'écoute de ce qu'est, de ce que vit le catéchumène, pour lui faire découvrir spirituellement le Christ. C'est là pour le catéchiste un travail beaucoup plus difficile que celui d'un professeur qui développe un traité. Cela suppose de sa part une grande attention à la vie, une connaissance unifiée de la doctrine chrétienne et, comme nous l'avons déjà dit, un travail en commun avec d'autres et le respect de l'action propre de chacun.

Au moment du baptême, quand on aura vu tout le « Je crois en Dieu » et le déroulement du mystère chrétien dans l'année liturgique, on aura eu l'occasion d'explicitier à plusieurs reprises et de manière vivante, concrète et personnelle le mystère de la Croix et de déceler ses répercussions dans la vie du catéchumène.

La liturgie. La liturgie est une catéchèse parlante qui s'exprime concrètement à travers des signes et des gestes accompagnés de prières. Tout au long des étapes baptismales, le catéchumène, plusieurs fois appelé par son nom et interrogé, doit s'engager personnellement : il n'est pas un auditeur passif, il est lui-même acteur.

Parmi les rites de l'« Entrée en catéchuménat », il en est un, essentiel, celui de la signation. Le célébrant impose le signe de la Croix sur le front du catéchumène : « Recevez le signe de la Croix sur votre front et dans votre cœur. » Puis il refait ce geste sur les différents sens et le corps tout entier. Animant chaque sens de la capacité nouvelle de comprendre, d'aimer le Seigneur, de vivre selon sa loi et de jouir un jour de sa gloire, le signe de la Croix est la véritable marque du chrétien : il est le signe du salut apporté par la passion et la mort du Christ; il est aussi le signe de l'acceptation de ce salut par le candidat au baptême. C'est ce signe qui le fait catéchumène.

Plus tard, au moment des « scrutins », à nouveau le parrain et le prêtre marquent du signe de la Croix le front du catéchumène. Les prières des exorcismes qui suivent soulignent l'action victorieuse du Christ sur Satan. Il faut qu'aujourd'hui encore, chez ce catéchumène, Satan soit vaincu par la Croix du Christ. Cela ne sera pas s'il n'a pas le courage de prendre lui-même sa part de sacrifice en rompant dans sa vie les liens qui l'empêchent encore de suivre le Sauveur de plus près.

Enfin l'onction d'huile du dernier scrutin sera le symbole de

la souplesse et de la force dont chacun a besoin pour lutter avec le Christ contre le Malin.

Ainsi donc, tout au long de son initiation baptismale, le catéchumène est entré progressivement dans le mystère de la Croix. Au moment de la réception du baptême, il aura compris qu'il ne peut y avoir de compromission entre Satan et le Christ, et alors il renoncera au premier et affirmera solennellement sa foi vivante au message du Sauveur.

Le parrainage. La catéchèse et la liturgie, pour nécessaires qu'elles soient, ne suffiraient pas à elles seules à présenter la Croix. Il faut que le catéchumène, dans le courant de sa vie quotidienne, passe aux actes. Ce ne sont pas ceux qui disent mais ceux qui agissent, ceux qui se font violence, qui entrent dans le Royaume de Dieu. Et pour cela, parce qu'on n'est pas chrétien tout seul, celui qui avance vers le baptême a besoin d'une communauté — paroissiale, de travail, de quartier... —, qui l'aidera à voir comment on doit vivre chrétiennement au foyer, au travail, dans les loisirs, partout. C'est là précisément que se dressera la Croix. Seuls l'exemple et le soutien de chrétiens, avec la grâce de Dieu, bien sûr, lui permettront d'en prendre sa part et de suivre le Christ jusqu'au bout.

Il est à peine besoin de souligner combien il est important que de cet entourage chrétien surgisse le parrain canonique qui, à un titre spécial, prendra son filleul en charge. Pour qu'il puisse l'aider efficacement, il faut qu'il soit de son milieu, vivant de la même vie, en butte aux mêmes problèmes. Chrétien engagé, s'étant mis à la disposition du Christ et de son Église pour l'avancée du Royaume, il donnera l'exemple de celui qui vit le combat de la Croix du Christ.

II. — LE MESSAGE ANNONCÉ

Pour transmettre le message en lui-même, il semble que la meilleure méthode soit de suivre les Apôtres, dont toute la catéchèse est fortement attachée au Seigneur crucifié et ressuscité. Il faut annoncer à sa place, au centre, au sommet de la révélation, le mystère de la passion et de la mort du Sauveur, mais en soulignant, comme le Christ lui-même et les Apôtres, que la Croix n'a de sens qu'en vue de la Résurrection. Dans la vie de notre Seigneur, Croix et Glorification vont toujours de pair : « Il faut que le Fils de l'Homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les Anciens, les grands prêtres et les scribes et qu'il soit mis à mort, et qu'il ressuscite le troisième jour » (Lc 9, 22).

Jamais Jésus n'a voulu la Croix comme un échec, mais, au contraire, comme le moyen de son triomphe : c'est par elle qu'il

doit être glorifié par son Père. Il ne la subit pas, il l'accepte, il l'appelle et ses vrais amis doivent se réjouir parce que par elle il va à son Père.

La Croix est le triomphe permanent du Christ : elle est le seul signe qui sera donné à cette génération. Comme nous l'avons dit plus haut, elle est l'aboutissement de tout l'enseignement des Prophètes. Pour ne pas le saisir, il faut être, selon les paroles mêmes du Christ, « des esprits sans intelligence, lents à croire » (Lc 24, 25).

Triomphe du Christ, la Croix est le moyen efficace du salut des hommes. Jésus est le Bon Pasteur qui offre sa vie pour ses brebis (Jn 10, 11). Il le dit en clair : « Comme Moïse éleva le serpent au désert, ainsi faut-il que soit élevé le Fils de l'Homme, afin que tout homme qui croit ait par lui la vie éternelle » (Jn 3, 14). Et à ses Apôtres, le soir du jeudi saint : « Je vais vous préparer une place. Et quand je serai allé vous préparer une place, je reviendrai vous prendre avec moi afin que là où je suis, vous soyez vous aussi. Et du lieu où je vais, vous connaissez le chemin » (Jn 14, 2-4).

La Croix est bien d'abord le signe de l'amour du Père : « Oui, Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas, mais ait la vie éternelle » (Jn 3, 16). Elle est aussi le signe du Fils, car « il n'y a de plus grande preuve d'amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime » (Jn 15, 13).

Au soir du jeudi saint, après le lavement des pieds, Jésus disait à ses Apôtres : « Je vous ai donné l'exemple pour que vous agissiez comme j'ai agi envers vous » (Jn 13, 15). Ces paroles peuvent s'étendre à tout ce que Jésus a fait dans sa vie, et donc aussi à la Croix. Elle est un exemple pour nous. Ce mystère, en effet, il ne suffit pas de le connaître : il faut le vivre pour être chrétien. Comme saint Paul, et parce que nous sommes membres du Christ, les souffrances que nous rencontrons doivent nous permettre d'achever en notre chair ce qui manque à la passion du Christ. Notre vie est le prolongement de sa vie. Comme le dit Sœur Élisabeth de la Trinité, nous sommes pour lui « comme une humanité de surcroît, en laquelle il renouvelle tout son mystère ».

Dans la vie de tout chrétien authentique, la souffrance est nécessairement présente. Encore faut-il que nous lui donnions la même signification qu'à la souffrance du Seigneur. C'est à quoi nous devons aider les catéchumènes. A partir de leur vie quotidienne, avec ce qu'elle comporte de croix, les aider par la catéchèse, l'initiation liturgique, le parrainage à vivre le mystère même du Seigneur Jésus.

III. — LA CROIX DANS LA VIE DU CATÉCHUMÈNE

Comme tout homme, le catéchumène rencontre dans sa vie la croix sous des formes différentes : le mal physique ou moral auquel on se heurte tous les jours; l'ascèse, ce mal volontaire, inconnue de lui jusqu'à présent, au moins sous sa forme chrétienne.

En face du mal rencontré, le catéchumène réagit, au moins dans les débuts, selon son propre tempérament ou selon les réactions de son milieu d'origine.

Il y a ceux qui ne mettent aucune relation entre Dieu et le mal. Ils s'imaginent que les progrès de la science arriveront un jour à mettre un terme aux maux que nous connaissons. Ceux-là, le plus souvent, n'ont pas encore reconnu le péché qui est en eux et n'ont pas compris le besoin que nous avons, que le monde a, d'un Sauveur.

Pour un grand nombre, le mal reste un mystère qui ébranle leur jeune foi ou tout au moins soulève de sérieuses difficultés. Nombreux sont ceux qui se posent cette question : « Si Dieu est si bon, pourquoi permet-il le mal ? »

D'autres mettent un lien entre Dieu et le mal. Pour les uns, le mal est la forme de la justice immanente de Dieu : Dieu se venge. C'est Angèle qui vient d'une secte où elle a fait la découverte de Jésus-Christ. En toute loyauté, elle suivait les préceptes qu'on lui imposait. Or, dans cette secte, le jour du Seigneur est le samedi. Pendant longtemps, elle n'a pu se défaire d'une très grande crainte parce qu'elle travaille maintenant ce jour-là. Quel malheur le Seigneur allait-il lui envoyer ?

Pour les autres, le mal, est, à coup sûr, une preuve d'amour de Dieu. A une maman qui vient de perdre sa grande fille dans de terribles circonstances, quelqu'un dit : « Comme il faut que le Bon Dieu vous aime pour vous envoyer pareille épreuve ! »

Devant cette autre forme de la Croix qu'est l'ascèse, les réactions sont différentes.

Jacqueline, fille de réfugiés espagnols, très dignes, très honnêtes, avec un grand sens du devoir, mais parfaitement athées, vient demander le baptême. D'emblée, elle accepte l'ascèse, mais, marquée par sa famille, elle n'y voit qu'un excellent moyen d'affermir sa personnalité et d'augmenter sa confiance en elle-même. Il lui faudra longtemps pour en comprendre le vrai sens.

D'autres, au contraire, vont rejeter toute ascèse, au nom même de l'idée qu'ils se font de Dieu et du Seigneur Jésus. Comment pourraient-ils accepter d'étouffer leur personnalité, de se rendre

inefficaces, alors qu'au début de l'humanité Dieu a donné aux hommes pour consigne de peupler la terre et de la soumettre ? Comment pourraient-ils accepter de se priver de biens légitimes alors que Dieu proclama que son œuvre est bonne ?

Telles sont les principales réactions, et il y en a certainement d'autres, que l'on découvre au départ chez les candidats au baptême ou à l'eucharistie.

Comment allons-nous, petit à petit, les aider à établir un lien entre le message transmis et ce qu'ils vivent ?

Il faut tout d'abord insister sur cette vérité que le mal ne vient pas de Dieu, mais du péché. « Par un seul homme le péché est entré dans le monde et par le péché la mort » (Rom. 5, 12). L'homme ainsi séparé de Dieu est livré à ses propres forces. Et ce qui aurait dû n'être pour lui qu'épanouissement dans la joie comme le travail ou la maternité, devient source de souffrance. Séparé de Dieu, pris dans les filets du péché, l'homme se détourne de ce qu'il devrait faire : soumettre et dominer la terre. Par exemple, Jean XXIII, dans son encyclique *Pacem in terris*, nous dit que d'énormes dépenses d'énergie humaine et de ressources matérielles sont employées, non pas pour le bien-être de l'humanité, mais pour la création d'armements redoutables, provoquant ainsi des charges très lourdes pour les citoyens, tandis que d'autres nations manquent de l'aide nécessaire à leur développement économique et social.

Pour extirper le mal, il faut extirper le péché. Mais ce sera là encore la croix, saint Paul nous en avertit : « Malheureux homme que je suis. Qui me délivrera de ce corps qui me voue à la mort ? C'est donc bien moi qui par la raison veux une loi de Dieu et par la chair une loi de péché » (Rom. 7, 24-25). « Je ne fais pas le bien que je veux et commets le mal que je ne veux pas » (*ibid.* 7, 19).

C'est ainsi, en montrant que le péché est source de mal, que nous aiderons le catéchumène à lutter en se débarrassant, lui, de son péché et en aidant les autres à s'en débarrasser.

Mais du péché et du mal engendré par lui, Dieu n'a pas eu peur. Voici qu'il envoie son Fils, le fait péché lui-même. Celui-ci par sa croix et sa résurrection donne un sens nouveau à la souffrance. Désormais, c'est par la Croix qu'il va sauver le monde. Et tous ceux qui voudront être ses disciples devront prendre la même voie que lui. Il est d'ailleurs le Chemin qui mène au Père. Alors, pour celui qui veut suivre le Christ de plus près, tout change de perspective. Aux valeurs de ce monde se substituent les Béatitudes.

C'est Yanick, nouveau baptisé, qui, si sa femme est d'accord,

veut renoncer à une carrière libérale qui assure à sa famille une vie dans le confort mais qui absorbe tout son temps, afin de se consacrer davantage à une tâche plus humble, celle de l'éducation des enfants. Pourquoi? « Parce que, dit-il, le Seigneur sera plus content si j'aide à s'épanouir l'intelligence d'un seul de ces petits faits à l'image de Dieu, plutôt que si je passe ma vie à vouloir gagner de l'argent. »

« Tout sarment en moi qui ne porte pas de fruit, le Père le coupe, et tout sarment qui porte du fruit, il l'émondé pour qu'il en porte encore plus » (Jn 15, 2). Par ces paroles de Jésus, l'ascèse prend tout son sens. Si je renonce à un bien, ce n'est pas pour me passer de quelque chose, ce n'est pas pour affermir ma personnalité. C'est tout simplement pour entrer dans le plan de Dieu.

Rose-Marie après son baptême s'est mariée. Au bout du premier mois de mariage, sans raison aucune, son mari l'abandonne et demande le divorce. Elle est toute désemparée. Bien vite, des possibilités de refaire sa vie, comme on dit, se présentent à elle. Elle refuse : « Pour le Christ, ma vie deviendrait inutile. »

Si je renonce à la créature, c'est pour le Créateur. La Croix serait encore un ignoble et infamant instrument de supplice si, cloué sur elle, la mouillant de son sang, il n'y avait pas notre Seigneur Jésus-Christ. Si nous acceptons sa Croix, c'est pour le rejoindre, lui, qui s'est offert pour nous, en voulant lui ressembler jusque-là. « Je suis crucifié avec le Christ, et si je vis, ce n'est plus moi, mais le Christ qui vit en moi » (Rom. 1, 19-20).

Enfin, la Croix est nécessaire à l'achèvement du monde. Le Christ est venu pour « rassembler les enfants de Dieu dispersés » (Jn 11, 52). Désormais, Juifs et païens ne font plus qu'un seul peuple, les hommes deviennent proches entre eux, grâce au sang du Christ. « Car c'est lui qui est notre paix, lui qui des deux n'a fait qu'un peuple, détruisant la barrière qui les séparait, supprimant en sa chair la haine, cette loi des préceptes et des ordonnances, pour créer en sa personne les deux en un seul Homme Nouveau, faire la paix et les réconcilier avec Dieu, tous deux en un seul corps par la Croix : en sa personne, il a tué la Haine » (Éph. 1, 14-16).

Le triomphe du Christ sera total dans la Jérusalem céleste. En attendant, le chrétien doit essayer de rendre ce monde plus fraternel, comme le désire le Seigneur, d'en faire déjà l'image du Royaume de Dieu. Il doit s'engager et prendre ses responsabilités familiales, sociales, syndicales, politiques, etc. Quelles que soient ces responsabilités, elles n'iront jamais sans la Croix. Ce n'est que par elle que diminue la haine et s'instaure la charité.

Voici un exemple de la vie quotidienne.

Fernand se prépare au baptême. Un jour, à l'occasion d'un scrutin, il se pose une question qui le « gratte ». « Quand dans son travail, on se sert, est-ce que c'est voler ? Même si on ne prend que pour son usage personnel ? Il y a des copains qui sortent des caisses entières de savon et de peinture pour les revendre. Je le sais, je le vois, je me tais, je tourne la tête. » Fernand constate que pour se servir il se cache et attend que le patron ne soit pas là. Il conclut de lui-même. Il opte pour une solution de facilité : « Je vais donner mes huit jours. » Oui, mais les autres, ils continueront. Il ne va pas les lâcher. Il ne « se sert plus ». Solidaire des autres, « ce n'est pas beau ce que nous faisons », dira-t-il chaque fois qu'il est complice d'un coulage. On se moque de lui. Un jour, après en avoir discuté avec ses collègues, au nom de tous il va trouver le patron pour demander une augmentation et que cesse le « on se paye ». L'augmentation est accordée, mais il n'est pas sûr qu'en dessous le trafic ne continue pas. Pourtant, il y a sûrement moins de coulage. Fernand dira plus tard : « Même s'il n'y en a qu'un qui ait compris, je ne regretterais pas mon action. »

Ainsi, nous croyons avoir montré comment au catéchuménat, grâce à une prise en charge aussi complète que possible, nous avons présenté à des catéchumènes adultes la Croix du Seigneur, comment en étant attentifs à leur vie et fidèles au Message, nous les avons aidés à prendre eux-mêmes cette Croix pour suivre le Seigneur de plus près. Les quelques faits cités ne sont pas extraordinaires, ils sont au contraire très humbles, au niveau du quotidien.

Hommes nouveaux, après avoir été plongés par le baptême dans la mort et la résurrection du Sauveur, les néophytes auront à affermir leur foi, à continuer de lutter contre Satan pour se purifier et se libérer chaque jour davantage. L'état de catéchumène n'a qu'un temps, la Croix durera jusqu'à la mort.

Vain serait l'effort de quelques-uns si toute la communauté ecclésiale n'essayait, dans un dépassement de soi — et donc dans la Croix —, d'aider et de soutenir ceux que le Seigneur vient d'appeler à la foi, tant il est vrai qu'on ne peut être chrétien tout seul, mais que pour accomplir la loi du Christ il faut « porter les fardeaux les uns des autres » (Gal. 6, 2).

JEAN-LOUIS SIVIEUDE,
Catéchuménat de Perpignan.